

Bonjour à tous,

Je vous souhaite une excellente santé, à votre famille également.

Pensez à retirer *La Vare* et *La Vénus d'Elle* (POCKET) à la librairie *La plume de Taverny*.

Je commence *La Vénus d'Elle* très prochainement. Lisez-la si vous l'avez.

Au programme d'aujourd'hui : la suite et la fin de notre deuxième texte fantastique.

Le mieux est d'imprimer le polycopié et de le coller dans le cahier.

Sinon, mettez le titre de la leçon dans votre cahier avant de traiter les questions.

Répondez-y en rédigeant vos réponses.

Je vous joins le corrigé, à consulter une fois le travail fait.

Travaillez sérieusement pour bien construire vos compétences de quatrième.

Très cordialement.

M. DUCASSE

---

Le veston ensorcelé (suite et fin)

J'aurais voulu continuer toute la soirée, toute la nuit jusqu'à accumuler des milliards. Mais, à un certain moment, les forces me manquèrent. Devant moi il y avait un tas impressionnant de billets. L'important maintenant était de les cacher pour que personne ne les découvre. Je vidai une valise et, dans le fond, je déposai par liasses les billets que je comptai au fur et à mesure. Il y en avait largement pour cinquante millions. Quand je me réveillai le lendemain matin, la femme de ménage était là, stupéfaite de me trouver tout habillé sur mon lit. Je m'efforçai de rire, en lui expliquant que la veille au soir j'avais bu un verre de trop et que le sommeil m'avait surpris à l'improviste. Une nouvelle angoisse : la femme se proposait pour m'aider à enlever mon veston afin de lui donner au moins un coup de brosse. Je répondis que je devais sortir tout de suite et que je n'avais pas le temps de me changer. Et puis j'allai dans un magasin pour acheter un costume identique que je laisserais aux mains de ma femme de ménage ; le mien, celui qui ferait de moi en quelques jours un des hommes les plus puissants du monde, je le cacherais en lieu sûr. Je ne comprenais pas si je vivais un rêve, si j'étais heureux ou si au contraire je suffoquais sous le poids de ce trop lourd destin. En chemin, je touchais continuellement ma poche magique. Chaque fois je soupirais de soulagement : il y avait un billet. Mais une étrange coïncidence me refroidit : les titres des journaux du matin révélaient un cambriolage survenu la veille. La camionnette blindée d'une banque qui transportait au siège central les recettes de la journée, avait été arrêtée et dévalisée rue Palmanova par quatre bandits. Alors que les gens accouraient afin de voir ce qui s'était passé, l'un des gangsters avait tiré pour protéger sa fuite, tuant un passant. Mais le montant du butin me frappa : exactement cinquante millions (comme les miens). Existait-il un rapport entre ma richesse soudaine et le <sup>1</sup>hold-up de ces bandits survenu presque en même temps ? Cela semblait ridicule de le penser. Même si je ne suis pas <sup>2</sup>superstitieux, cet événement me laissa très <sup>3</sup>perplexe.

Plus on possède et plus on désire. J'étais déjà riche, mais le rêve d'une vie très luxueuse m'excitait. Le soir même, je me remis au travail. Maintenant j'agissais plus calmement. Cent trente-cinq autres millions s'ajoutèrent au <sup>4</sup>butin précédent. Cette nuit-là je ne dormis pas. Avais-je le pressentiment d'un danger ? Ou avais-je la conscience tourmentée de l'homme obtenant, sans l'avoir méritée, une fabuleuse fortune ? Ou encore un <sup>5</sup>remords confus ? Le matin, je courus acheter un journal. En le lisant, le souffle me manqua. Un terrible incendie provoqué par un dépôt de pétrole qui s'était enflammé avait presque complètement détruit un immeuble dans la rue de San Cloro, en plein centre-ville de Milan. Entre autres, les coffres d'une agence immobilière qui contenaient plus de cent trente millions en espèces avaient été détruits. Deux pompiers étaient morts en combattant l'incendie. Dois-je maintenant citer un par un tous mes crimes ? Oui, car désormais, je savais que l'argent procuré par mon veston venait du crime, du sang, du désespoir, de la mort, venait de l'enfer. Mais ma raison refusait d'admettre une quelconque responsabilité de ma part. Et alors la tentation revenait : ma main se glissait dans ma poche et mes doigts touchaient un nouveau billet. Quel plaisir ! Sans quitter mon ancien appartement (pour ne pas attirer l'attention) je m'étais acheté en peu de temps une grande villa, je possédais une précieuse collection de tableaux, je circulais en automobile de luxe et, après avoir quitté mon emploi « pour raison de santé », je voyageais et parcourais le monde en compagnie de femmes merveilleuses. Je savais que chaque fois que je tirais de l'argent de mon veston, il se produisait une catastrophe. Mais c'était toujours une coïncidence vague, sans preuves logiques. En attendant, à chaque encaissement, j'avais de moins en moins de scrupules. Le tailleur ? Je lui téléphonai pour lui demander sa note mais personne ne répondit. Rue Ferrara, on me dit qu'il était parti à l'étranger, on ne savait pas où. Tout me démontrait que, sans le savoir, j'avais fait un pacte avec le démon.

Cela dura jusqu'au jour où dans l'immeuble que j'habitais depuis de longues années, on découvrit un matin une <sup>6</sup>sexagénaire retraitée asphyxiée par le gaz ; elle s'était tuée parce qu'elle avait perdu les trente mille lires de sa pension qu'elle avait touchée la veille (et qui avaient fini dans mes mains). Assez, assez ! pour ne pas m'enfoncer dans l'abîme, je devais me débarrasser de mon veston. Mais non pas en le donnant à quelqu'un d'autre, parce que ces honteuses actions auraient continué : qui pourrait y résister ? Il devenait indispensable de le détruire. J'arrivai en voiture dans une vallée perdue des Alpes. Je laissai mon automobile et me dirigeai droit sur le bois. Il n'y avait personne. Après avoir dépassé le village, j'atteignis le <sup>7</sup>gravier du glacier. Là, entre deux gigantesques rochers, je tirai de mon sac <sup>8</sup>l'infâme veston, l'imbibai d'essence et y mis le feu. En quelques minutes il ne resta que des cendres. Mais à la dernière lueur des flammes, derrière moi . à deux ou trois mètres aurait-on dit -, une voix retentit : « Trop tard, trop tard ! » Terrorisé je me retournai d'un mouvement brusque comme si un serpent m'avait piqué. Mais il n'y avait personne ! J'explorai tout alentour sautant d'une roche à l'autre, pour trouver l'être maudit qui me jouait ce tour. Rien ! Il n'y avait que des pierres.

Malgré mon épouvante, je redescendis soulagé dans la vallée. Libre finalement ! Et riche, heureusement ! Mais ma voiture n'était plus là ! Et lorsque je fus rentré en ville, ma somptueuse villa avait disparu ; à sa place, un terrain d'herbes avec l'écriteau « Terrain communal à vendre » ! Et mes comptes en banque, je ne pus m'expliquer comment, étaient complètement vides ! Disparus de mes nombreux coffres-forts les gros paquets <sup>9</sup>d'actions ! Et rien que de la poussière dans la vieille malle.

Désormais j'ai repris mon travail et m'en tire difficilement. Bizarrement, personne ne semble surpris par ma ruine soudaine ! Et je sais que ce n'est pas encore fini. Je sais qu'un jour la sonnette de la porte retentira, j'irai ouvrir et je trouverai devant moi ce tailleur de malheur, avec son sourire méprisable, pour l'ultime règlement de comptes.

Dino Buzzati, *Le veston ensorcelé*, 1966.

**\*\*\* QUESTIONS DE LA LECTURE 3**

**1)** [12-24]. Identifiez deux événements faisant rebondir le récit. **2)** [12-34]. Montrez que le narrateur hésite à leur propos entre deux explications, l'une logique, l'autre surnaturelle. Vous relèverez des mots. **3)** [25-32]. Ces deux événements modifient-ils l'attitude du narrateur ? Expliquez. **4)** Pourquoi le narrateur brûle-t-il son veston ? Expliquez. **5)** [53]. « *Trop tard, trop tard !* » : qui parle ? Proposez deux hypothèses, l'une logique, l'autre surnaturelle, et expliquez l'expression entre guillemets. **6)** [46-52] : proposez deux explications (logique et surnaturelle) aux faits survenant à la fin du récit. **7)** À votre avis, quelle est la morale de cette histoire ? Rédigez-la et justifiez-vous. **8)** En conclusion, ce récit est-il fantastique ? Justifiez-vous. **NB.** Rédigez puis citez.

<sup>1</sup> Attaque à main armée pour un cambriolage.

<sup>2</sup> Voyant des signes positifs ou négatifs dans certains faits.

<sup>3</sup> Qui ne sait que penser.

<sup>4</sup> Argent volé.

<sup>5</sup> Regret d'avoir mal agi.

<sup>6</sup> Personne d'une soixantaine d'années.

<sup>7</sup> Les cailloux et les rochers.

<sup>8</sup> Méprisable car ayant causé sa perte, sa damnation (=le narrateur agit mal, sans scrupules).

<sup>9</sup> Parts de propriété d'une entreprise, qui correspondent à une somme d'argent.

### **CORRIGÉ DES QUESTIONS DE LA LECTURE 3**

- 1) Il s'agit d'un hold-up et d'un incendie.
- 2) Ces événements refroidissent le narrateur : les sommes dérobées et brûlées correspondent aux montants perçus. L'explication en est d'abord rationnelle (*coïncidence*, ligne 31), puis surnaturelle : il a pactisé à son insu avec le diable métamorphosé en tailleur (ligne 34) qui l'enrichit avec de l'argent sale malhonnêtement perçu. Relevons *enfer*, *tentation* et *démon* (respectivement aux lignes 26, 27 et 34).
- 3) La tentation (=le démon) surpasse les scrupules (=la morale) : le narrateur continue de s'enrichir car l'argent lui offre une vie fastueuse. De toute façon, il nie sa responsabilité dans les catastrophes survenues, dont le lien avec son enrichissement personnel est improuvable (*coïncidence vague, sans preuves logiques*, 31-32).
- 4) C'est à la suite d'une tragédie survenue dans son voisinage : le suicide au gaz d'une sexagénaire dont les économies s'étaient volatilisées dans la poche du veston.
- 5) Cette voix est soit celle d'un plaisantin (explication logique) soit celle du diable l'avertissant qu'il restera damné à vie (explication surnaturelle). *Trop tard, trop tard !* signifie que sa damnation est irréversible.
- 6) Ultime rebondissement déroutant : les biens et les liquidités du narrateur se sont évaporés. Deux explications se superposent ici encore : le rêve (explication logique), un tour de passe-passe du diable incarné en tailleur pour lui montrer combien il le tient désormais totalement en son pouvoir.
- 7) *Bien mal acquis ne profite jamais*. Le lecteur est mis en garde contre les dangers de l'argent facile et les revers de la fortune (le riche narrateur a soudainement tout perdu).
- 8) Ce récit est fantastique car des événements étranges surgissent dans un cadre réaliste et familier : l'univers milanais du narrateur. En outre, ces faits étranges s'expliquent à la fois logiquement et surnaturellement.

